



e-Migrinter

6 | 2010

Roms & Gens du Voyage

Mérim Cheikh et Michel Péraldi, *Des femmes sur les routes. Voyages au féminin entre Afrique et Méditerranée*

Anne-Laure Counilh



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/990>

DOI : 10.4000/e-migrinter.990

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2010

Pagination : 100-103

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Anne-Laure Counilh, « Mérim Cheikh et Michel Péraldi, *Des femmes sur les routes. Voyages au féminin entre Afrique et Méditerranée* », *e-Migrinter* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 22 août 2019, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.990>

Tous droits réservés

Cheikh, Mériam ; Péraldi, Michel (2009) *Des femmes sur les routes. Voyages au féminin entre Afrique et Méditerranée*, Casablanca, Le Fennec ; Paris, Khartala, 291 p.

Anne-Laure Counilh

Ouvrage collectif issu d'un séminaire international à Mohammedia (21, 22 et 23 juin 2007) au Maroc, *Des femmes sur les routes* a été rédigé sous la direction de **Mériam Cheikh** et **Michel Péraldi** et présente 14 textes autour des mobilités féminines en Afrique et en Méditerranée. Le sommaire fait la part belle aux femmes et aux chercheurs des Suds, tout en variant les approches disciplinaires et les terrains de recherche.

Rahma Bourqia ouvre la réflexion avec « une perspective historique » sur l'appropriation des mobilités par les femmes, leur émancipation au cours du 20^{ème} siècle et la production du savoir. L'auteure explore l'histoire longue du monde arabo-musulman à la recherche des rares femmes *ayant laissé leur empreinte dans l'histoire de l'accumulation du savoir* (p. 15). Longtemps la production du savoir a signifié savoir traditionnel et donc religieux. Celui-ci induisait une quête géographique, une mobilité vers les lieux de culte mais la séparation des sexes dans l'espace public et l'androcentrisme propre à la production de savoir ont longtemps exclus les femmes tant de la mobilité que du savoir. Plus récemment, l'accès des femmes à l'éducation leur a permis d'investir les espaces publics, de devenir mobiles et de se faire une place dans la production du discours écrit.

Dans une perspective également historique, **Constance de Gourcy**, s'accorde une réflexion sur *la place des femmes dans les accords économiques*, les raisons d'une image essentiellement masculine de ce type de migration et les enjeux de cette « présence

absente » des femmes migrantes. A priori, les représentations des migrations féminines d'après-guerre vers la France sont fortement marquées par les rapports de genre : l'homme, mobile et force de travail, la femme, immobile et gardienne du foyer. Si le facteur économique apparaît toujours en filigrane dans ces trajectoires migrantes, les femmes dont parle l'auteure ont développé des itinéraires plus personnels marqués par des motivations plus abstraites et la volonté de s'extraire des cadres sociaux traditionnels.

Aurélié Damamme reprend la question de la place des femmes dans l'espace public en la transposant dans le Maroc contemporain et sous l'angle de problématiques liées au développement rural. L'auteure présente les enjeux liés à la mobilité de femmes, elle insiste sur l'émancipation et les recompositions sociales qui en résultent sans oublier de rappeler la réaction masculine face à ces changements. L'appartenance à une association, la participation à un projet de développement permettent de justifier une mobilité qui d'habitude n'est pas autorisée aux femmes. L'accès des femmes à la mobilité témoigne d'une évolution dans l'articulation des rapports de genre s'inscrivant dans un contexte d'émergence de nouvelles réalités sociales et législatives.

Les liens entre mobilité et émancipation de la femme touchent d'autres aires géographiques. Depuis l'effondrement du bloc soviétique, le commerce à la valise s'est largement développé dans les républiques d'Asie Centrale. En retraçant les parcours des *commerçantes ouzbèques à la valise*

en partance vers Istanbul, **Luisa Piart** interroge la place de la femme dans *une société en pleine re-traditionalisation depuis l'indépendance* (p. 65). Elle montre les savoirs faire relationnels que ces commerçantes ont développé pour leur permettre de faciliter leur mobilité et de rentabiliser leur activité.

Les femmes occupent également une place spécifique dans le renouvellement des mobilités commerciales en Afrique Centrale. **Jean-Félix Yekoka** et **Henri Yambene Bomono** retracent le contexte de l'émergence des circulations féminines entre le Congo et le Cameroun d'une part et Dubaï d'autre part. Tout comme pour les femmes ouzbèques, le commerce des Centrafricaines est majoritairement informel et les femmes mobilisent un important capital relationnel pour mener à bien leurs entreprises de mobilité. Les circulations des femmes contribuent à bouleverser les rapports sociaux traditionnels, au sein des familles, des communautés, des ethnies du fait de l'absence récurrente des femmes et de leur nouveau capital économique, témoin et instrument de l'autonomisation et de l'individualisation de celles-ci. Cependant, la plupart de ces femmes sont issues de milieux privilégiés déjà ouverts à l'émancipation des femmes.

Abdoulkarim Sadou nous livre une étude de cas sur les femmes haoussas commerçantes d'une ville du nord du Cameroun (Ngaoundéré). Il nous permet de comprendre comment l'histoire a favorisé l'émergence d'une classe particulière de commerçantes : les femmes haoussas, musulmanes, se rendaient rarement à l'école coloniale et le commerce est apparu comme une alternative à l'insertion dans la fonction publique. Au fil du temps, le commerce est passé d'un commerce local à des mobilités commerciales internationales vers les autres pays d'Afrique Centrale et la péninsule arabique. L'autonomie acquise grâce aux revenus issus du commerce et l'individualisation développée à travers les

voyages ont permis à ces femmes de se détacher de leurs traditionnels rôles d'épouses et de mères. Les commerçantes haoussas illettrées de l'époque coloniale deviennent aujourd'hui des femmes d'affaires qui envoient leurs filles à l'université.

Le développement des mobilités féminines en Afrique est plus porteur de conséquences que dans les pays du Nord. En analysant le système de mobilité des femmes dans le commerce transnational intra-africain, **Caroline Ngamchara Mboueboue** réfléchit à la reconfiguration des rapports sociaux de genre au Cameroun. À travers l'exemple des « Nana-Benz » du Noun (Ouest-Cameroun), l'auteure retrace le contexte d'émergence des mobilités commerciales mais surtout met en valeur l'ambivalence des représentations suscitées par ces femmes mobiles. Si le renversement des rôles sexués induit par la mobilité des femmes provoque un malaise dans les ménages, en revanche les nouveaux revenus des femmes contribuent à pallier efficacement la faiblesse des ressources des familles et participent également à la redéfinition des rapports de genre dans leur environnement immédiat (sœurs, cousines, femmes du village).

En Mauritanie, certaines commerçantes sont devenues de véritables business-women. Le contexte historique et social du pays donne à la femme une place particulière et ambiguë dans la société : elle est attachée au foyer et à la fois jouit d'une liberté parfois très grande de mouvement et d'activité. Après avoir évoqué les débuts historiques des mobilités commerciales au féminin en Mauritanie, **Céline Lesourd** établit une typologie par zones géographiques : *emboîter le pas, élargir les horizons* (p.154). Comme dans plusieurs articles précédents, l'auteure évoque les spécificités féminines des compétences mises en œuvre dans les mobilités commerciales. Plus que dans d'autres pays, ces mobilités suscitent ici non

seulement un enjeu mais aussi un jeu autour des rapports de genre.

Le texte de **Carole Viché** nous éloigne des mobilités commerciales pour aborder *la mobilité des femmes seules à l'intérieur du Maroc*. Migrations de travail ou migrations pour études renvoient à une volonté d'évolution des rapports sociaux de genre et d'ascension sociale. Tout en mettant en évidence le rôle de l'indépendance financière dans l'autonomisation des femmes, cet article souligne *le caractère fortement structurel de la mobilité des femmes* (p.179).

Si la plupart des études ont mis en valeur une évolution positive des rapports sociaux de genre à travers les mobilités, l'émancipation de certaines femmes migrantes se fait au prix de l'épreuve d'une domination masculine exacerbée. **Paola Monzini** relate l'histoire de Wendy et de son voyage entre le Nigeria et l'Italie. Après avoir rappelé le contexte difficile du Nigeria, l'auteure retrace le parcours de Wendy qui pour pouvoir migrer et faire des études a dû accepter de renoncer à sa liberté. Si migrations féminines et réseaux de traites ne sont pas nécessairement liés, la prostitution demeure un moyen d'accès à la mobilité pour les femmes qui possèdent le moins de ressources (économiques comme sociales).

Entre les pays de l'Est et la Suisse, **Janine Dahinden** remet en question le transnationalisme à travers les circulations des danseuses de Cabaret. En croisant les théories sur le travail du sexe avec les paradigmes du transnationalisme « de diaspora » et du transnationalisme « en mobilité », l'auteure met en exergue la particularité et la diversité des conditions féminines dans le contexte de l'étude. Cela lui permet d'aborder des questions méthodologiques sur la spécificité de tels champs de recherche tout en explorant l'ambivalence d'un type de mobilité féminine entre rapports de domination et acquisition de capital social et surtout économique.

Enfin dans la dernière partie de l'ouvrage, sous forme de varia composée de trois articles, **Mustapha El Qadéry** rassemble différents témoignages et documents d'archives pour comprendre le rôle et la place des femmes marocaines des Bordels Militaires de Campagne dans l'armée coloniale française. Entre quête de liberté individuelle, mobilité lointaine (certaines ont accompagné les soldats jusqu'en Indochine) et trajectoires sociales contrastées, ces femmes sont longtemps restées les grandes inconnues des guerres coloniales, malgré leur rôle sur les différents fronts.

À travers un article ponctué de récits, **Anna Madoeuf** analyse l'utilisation particulière de l'espace urbain lors des *mûlid-s* au Caire. Ces temps de fête sont l'occasion d'un détournement des espaces, d'une émulsion sociale mixte et d'un contact des corps. Entre exhibition et dissimulation, à travers la description genrée des pratiques et des comportements, l'auteure nous montre comment un événement peut constituer une parenthèse dans le temps et dans l'espace d'une société où les rapports de genre sont traditionnellement figés.

Isabelle Desrués adopte une approche plus globale pour évoquer la situation des femmes demandeuses d'asile et réfugiées dans le monde. À travers l'analyse de statistiques et des entretiens, l'auteure s'appuie sur l'exemple français pour démontrer la difficulté de vivre *l'asile au féminin*. Si les contextes de départ et la détérioration des conditions d'accueil sont les mêmes pour les hommes et les femmes, les réfugiées se trouvent dans une précarité plus grande car en proie à une discrimination sexuelle. La difficulté des trajectoires révèle néanmoins l'acquisition d'une certaine autonomie pour ces femmes.

Le dossier coordonné par **Mérim Cheikh** et **Michel Péraldi** donne un aperçu diversifié de la situation des femmes en mobilité. Les questions de genre abordées

sous des angles historiques, géographiques ou sociologiques mettent en question les spécificités féminines dans la mobilité. La plupart des articles prennent soin de montrer la tension permanente entre domination et émancipation qui anime la redéfinition des rapports de genre en jeu dans ces mobilités féminines. La diversité des contributions, des articles théoriques aux

études de cas, permet d'avoir une approche riche et nuancée de ce que sont ces *femmes sur les routes*.

Anne-Laure Counilh
Doctorante en géographie
Migrinter UMR 6588
CNRS/Université de Poitiers
alcounilh@gmail.com